

DEUX ÉVÉNEMENTS

Fondée le 12 février 1964 par Raymond Borde et une équipe de cinéphiles, la Cinémathèque de Toulouse qui vient de célébrer ses 50 ans en 2014, propose deux événements.

FESTIVAL ZOOM ARRIÈRE

DU 6 AU 14 MARS À LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



Le festival Zoom Arrière sur le thème de la couleur au cinéma avec Peter Greenaway et Pierre Lhomme en invités d'honneur.

La présence de la couleur au cinéma nous paraît aujourd'hui évidente mais il a fallu du temps pour que les films en couleurs se généralisent. Du muet au monochrome, en passant par le Technicolor, Zoom Arrière explore l'aventure de la couleur au cinéma.

Au programme

Pleins feux sur la couleur

Hommage à Peter Greenaway et Pierre Lhomme, en leur présence

À la redécouverte de Friedrich Ermler

La propagande de guerre soviétique à l'écran, 1939-1946

Films restaurés

Zoom Arrière pour les Jeunes

1

RESTAURATION *LES MISÉRABLES*

DU 4 AU 17 MARS À LA FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ, PARIS



Dans le cadre de la 9^e édition du festival Zoom Arrière

La présentation à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé de la version restaurée du film *Les Misérables* de Henri Fescourt, issu des collections Pathé.

Une restauration des équipes du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et de la Cinémathèque de Toulouse, avec la collaboration de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

CONTACTS PRESSE

La Cinémathèque de Toulouse

Clarisse Rapp

T. +33 5 62 30 30 15

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com

Agence DRC

Dominique Racle

T. + 33 6 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

Nina Wöhrel

T. + 33 6 18 28 81 05

ninawohrel@agencedrc.com

Emilie Imbert pour la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Tél. +33 (0)6 71 88 27 65

relationspresse@eimbert.com

PETER GREENAWAY ET PIERRE LHOMME, INVITÉS D'HONNEUR



« Le cinéma est un art du passé qui ne correspond plus aux modes d'expression contemporains ; j'ai besoin d'une palette plus large ». Depuis le début des années 1980, **PETER GREENAWAY** n'a cessé de naviguer d'un monde à l'autre : du cinéma aux arts plastiques. Cette réalité contextuelle se double d'une ambition esthétique, qui est de nourrir le cinéma des immenses richesses formelles explorées par la peinture depuis plus d'un millénaire. Inviter l'auteur de *The Pillow Book* et de *La Ronde de nuit* dans le cadre d'une édition consacrée à la couleur au cinéma était donc une évidence. Il nous fera l'honneur de sa présence **les 9, 10 et 11 mars**.

Au programme :

4 RENCONTRES THÉMATIQUES

- **lundi 9 mars – 18h30 – Cinémathèque** : New Possibilities / Nouvelles perspectives
- **mardi 10 mars – 16h – librairie Ombres Blanches** : Autour de la littérature et des scénarios
- **mardi 10 mars – 21h – Cinémathèque** : S. M. Eisenstein (à l'occasion de la présentation de *Eisenstein in Guanajuato* à la Berlinale 2015)
- **mercredi 11 mars – 10h30 – Cinémathèque** : The New Literacy / Pour une nouvelle alphabétisation

2

Toutes ces rencontres sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles.

PROJECTION DE 6 FILMS

Goltzius et la Compagnie du Pélican (Goltzius and the Pelican Company, 2012)

Rembrandt's J'accuse (2008)

La Ronde de nuit (Nightwatching, 2007)

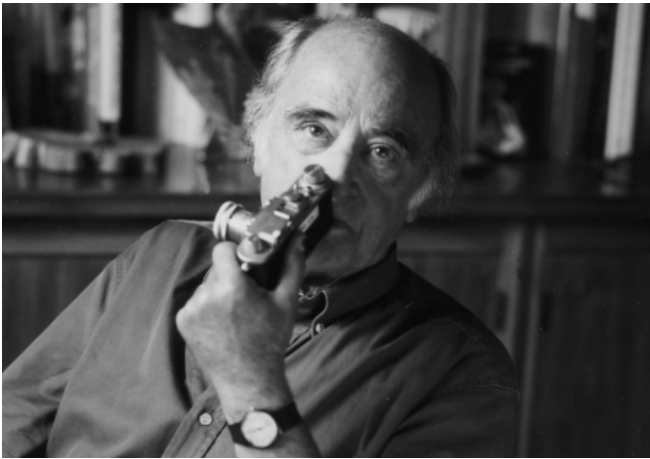
The Pillow Book (1996)

Zoo (A Zed and Two Noughts, 1985)

Meurtre dans un jardin anglais (The Draughtsman's Contract, 1982)



De gauche à droite : *La Ronde de nuit*, *Meurtre dans un jardin anglais*



PIERRE LHOMME a signé la photographie de plus de soixante-dix films depuis 1954. Il a contribué au renouvellement des techniques de prises de vues avec les caméras légères et autonomes d'André Coutant et par là-même à l'émergence d'un « cinéma vérité ». Après des études aux États-Unis et un début de carrière de musicien dans les caves de Saint-Germain des Prés, il suit les cours de l'École nationale Louis-Lumière (promotion « cinéma »). Il débute en 1955 comme assistant-opérateur. Son travail de directeur de la photographie

effectué auprès d'Alain Cavalier pour *Le Combat dans l'île* (1962) est remarqué. À partir de 1980, il collabore à plusieurs reprises avec James Ivory, notamment sur *Quartet* (1981), *Maurice* (1987), *Jefferson à Paris* (1995) et *Le Miracle* (2002). Il travaille également avec d'autres réalisateurs comme Jean-Pierre Melville (*L'Armée des ombres*, 1969), Robert Bresson (*Quatre nuits d'un rêveur*, 1971), Jean Eustache (*La Maman et la Putain*, 1973), Patrice Chéreau (*La Chair de l'orchidée*, 1975), Jean-Paul Rappeneau (*La Vie de château*, 1966 ; *Tout feu tout flamme*, 1982), Claude Miller (*Mortelle randonnée*, 1983), Bertrand Blier (*Mon homme*, 1993). Deux Césars de la meilleure photographie lui sont décernés, pour *Camille Claudel* de Bruno Nuytten (1988) et *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau (1990). Il est aussi membre fondateur et président d'honneur de l'AFC (Association française des directeurs de photographie cinématographique).

Au programme :

RENCONTRE DE CINÉMA samedi 7 mars – 18h - Cinémathèque

En entrée libre dans la limite des places disponibles

PROJECTION DE 4 FILMS

L'Armée des ombres (Jean-Pierre Melville, 1969) – [version restaurée](#)

La Chamade (Alain Cavalier, 1968)

Mortelle randonnée (Claude Miller, 1983)

Le Sauvage (Jean-Paul Rappeneau, 1975)



De haut en bas et de gauche à droite : *L'Armée des ombres*, *Mortelle randonnée*, *La Chamade*, *Le Sauvage*

- **Les couleurs du muet**
L'Homme du large (Marcel L'Herbier, 1920), *Le Pirate noir* (Albert Parker, *The Black Pirate*, 1926) — présenté en clôture du festival, accompagné par l'Orchestre de Chambre d'Hôte — et un programme de courts métrages proposé par le EYE Film Institute (Amsterdam) à l'occasion de la parution de l'ouvrage *Fantasia of Color in Early Film*
Toutes ces séances seront présentées en ciné-concert.
- **Les couleurs du spectacle (le Technicolor)**
Reprise de trois films en Technicolor issus d'un programme proposé par la George Eastman House et présentés, pour célébrer les 100 ans du procédé, dans un corpus plus large, au MoMA à New York ainsi qu'au dernier Festival de Berlin et prochainement au Filmmuseum de Vienne. Trois films représentant chacun une décennie — les années 1930, 1940 et 1950 : *Le Jardin d'Allah* (Richard Boleslawski, *The Garden of Allah*, 1936), *Arènes sanglantes* (Rouben Mamoulian, *Blood and Sand*, 1941), *Niagara* (Henry Hathaway, 1952)
- **Les couleurs d'un chef op, Pierre Lhomme**
Voir ci-dessus.
- **Les couleurs de l'auteur**
À partir du moment où ne se pose plus la question du noir & blanc ou de la couleur, mais de quelles couleurs. Quand le traitement de la couleur devient un élément de mise en scène. Où la couleur devient écriture. Autour de quelques exemples où la couleur est un enjeu esthétique et dramatique du film... **Michelangelo Antonioni** (*Le Mystère d'Oberwald*, *Il mistero di Oberwald*, 1980), **Ingmar Bergman** (*Cris et chuchotements*, *Viskningar och rop*, 1972), **Leos Carax** (*Mauvais sang*, 1986), **Max Ophuls** (*Lola Montès*, 1955), **Michael Powell** et **Emeric Pressburger** (*Les Contes d'Hoffmann*, *The Tales of Hoffmann*, 1950) et, bien sûr, **Peter Greenaway** (voir ci-dessus)
- **Les couleurs de la contestation** – celles de la Tchécoslovaquie des années 1960 : *Limonade Joe* (Oldřich Lipský, *Limonadovy Joe aneb konska opera*, 1964), *Les Petites Marguerites* (Věra Chytilová, *Sedmikrasky*, 1966), *Un jour un chat* (Vojtěch Jasný, *Az Prijde Kocour*, 1963)
- **Le monochrome** – des tout débuts du cinéma jusqu'à l'abstraction d'aujourd'hui : *Blanche-Neige* (João César Monteiro, *Branca de neve*, 2000), *Blue* (Derek Jarman, 1993)
- **Les couleurs de l'artiste** – une séance de cinéma expérimental, en partenariat avec l'Abominable (atelier partagé qui met à disposition de cinéastes et de plasticiens les outils permettant de travailler les supports du cinéma argentique : Super 8, 16 mm et 35 mm)



De gauche à droite : *Les Petites Marguerites* de Věra Chytilová, *Arènes sanglantes* de Rouben Mamoulian

À LA REDÉCOUVERTE DE FRIEDRICH ERMILER

Friedrich Ermler est un cinéaste soviétique né en 1898 en Lettonie et mort en 1967 à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Après une courte carrière d'acteur, il débute en tant que réalisateur dans les années 1920, au moment de l'âge d'or du cinéma soviétique. Il traverse la période stalinienne et s'illustre dans le réalisme socialiste. Il en est même quasiment à l'origine. Il remporte le Grand Prix du Festival de Cannes en 1946 pour *Le Tournant décisif*.

Neuf films, muets et parlants, seront présentés dont, en ouverture, *Un débris de l'empire* accompagné au piano par Hakim Bentchouala-Golobitch.

OUVERTURE DU FESTIVAL – VENDREDI 6 MARS 2015

UN DÉBRIS DE L'EMPIRE

(*Oblomok imperii*)

URSS • 1929 • 1h21 • noir et blanc • muet • intertitres russes sous-titrés en français

Avec Lioudmila Semenova, Fiodor Nikitine, Valeri Solovtsov, Sergueï Guerassimov, Jakov Goudkine, Viatcheslav Viskovski



En pleine Première Guerre mondiale, le sous-officier Filimonov est victime d'une grave commotion qui le laisse amnésique. Une dizaine d'années plus tard, il retrouve peu à peu la mémoire. Il rentre chez lui mais ni les monuments, ni les comportements, ni l'usine ne ressemblent à ses souvenirs...

« Ermler a peint le drame d'un homme simple et bon, dont l'amnésie transforme la vie personnelle en tragédie. Mais l'effet de contraste lié à la coupure de dix ans était aussi une façon, plus générale, de montrer, de démontrer même, l'opposition entre l'ancien et le nouveau régime. Face à ses souvenirs du tsarisme, le héros découvre en effet, et d'un coup, les réalisations et l'élan de la Révolution toujours en marche. À travers une histoire individuelle approfondie, ce sont aussi tous les aspects du changement social qui apparaissent

et une certaine verve satirique accompagne la présentation du "Premier plan quinquennal". » Jean-Marie Carzou, *Dictionnaire des films*, éd. Larousse

Accompagnement musical : Hakim Bentchouala-Golobitch

Hakim Bentchouala-Golobitch interprétera au piano la partition originale écrite en 1929 par Vladimir Dechevov. Cette partition, qui vient d'être redécouverte dans les archives russes par la Cinémathèque de Toulouse, sera pour la première fois depuis sa création restituée au public.

Autres films de Friedrich Ermler programmés :

Contre-plan (*Vstrechnyy*, 1932)

Le Cordonnier de Paris (*Parizhskiy sapozhnik*, 1927)

Devant le tribunal de l'histoire (*Pered sudom istorii*, 1965)

Elle défend la patrie (*Ona zachtchichtchaet rodinu*, 1943)

Katka, pomme reinette (*Katka bumajnyi ranet*, 1926)

Les Paysans (*Krest'jane*, 1934)

Le Tournant décisif (*Velikiy perelom*, 1945)

Un grand citoyen (*Velikiy grazhdanin*, 1937-39)

Le **colloque** « La propagande de guerre soviétique à l'écran, 1939-1946 » est présenté par le programme de recherche ANR CINESOV (2013-2015), l'équipe Framespa (Université Toulouse Jean Jaurès) et la Cinémathèque de Toulouse. Il se déroulera **les 12 et 13 mars 2015** dans le cadre du festival Zoom Arrière (6-14 mars 2015), organisé par la Cinémathèque de Toulouse, et sera accompagné par **un programme de films rares en provenance notamment du Gosfilmofond (Moscou)**.

Cette rencontre vise à aborder la notion de propagande sous deux angles d'approche nouveaux. Elle s'efforcera de dépasser son acception souvent restreinte à la mobilisation politique et inclura l'analyse de la diffusion d'informations éducatives, techniques et d'ordre préventif. Le deuxième objectif sera de cerner les spécificités de la propagande de guerre soviétique, en prenant appui sur les travaux consacrés aux pays alliés et ennemis. Pour cette période, où tous les moyens de propagation des informations répondent au même objectif d'ensemble, on s'interrogera à la fois sur les thèmes structurants et sur les visées propagandistes à destination nationale et internationale. Une analyse des programmes de propagande déployés dans les territoires « libérés » en 1939, puis entre 1941 et 1944, y prendra place. Le colloque s'emploiera à inscrire la propagande par le cinéma dans une large palette de moyens de mobilisation et d'information (presse, affiches et cartes postales, compositions photographiques, programmations radiophoniques, représentations théâtrales et littéraires, chansons, etc.). Une attention particulière sera portée aux publics visés et aux instruments mis en place afin de permettre un questionnement collectif sur la réussite ou l'échec de la propagande de guerre. Ainsi, le colloque ambitionne d'inscrire la réflexion sur la propagande soviétique dans le contexte mondial des outils et des méthodes déployés à des fins d'information, d'éducation et de mobilisation. Les échanges se dérouleront en français et en anglais.

Films programmés :

L'Arc-en-ciel (Mark Donskoï, *Radouga*, 1943)

Elle défend la patrie (Friedrich Ermler, *Ona zachtchichtchaet rodinu*, 1943)

Il était une fois une fillette (Viktor Eissymont, *Zila-byla devocka*, 1944)

L'Invasion (Abram Room, *Nashestvie*, 1944)

Ivan le Terrible (Sergueï M. Eisenstein, *Ivan Grozny*, 1943)

Libération (Aleksandr Dovjenko, *Osvobojdenie*, 1940)

Les Nouvelles Aventures du soldat Schweik (Sergueï Ioutkevitch, *Novye pokhojdenia chveika*, 1943)

Ainsi qu'un moyen métrage et 11 courts métrages



Les Nouvelles Aventures du soldat Schweik de Sergueï Ioutkevitch

FILMS RESTAURÉS

La Cinémathèque de Toulouse met à l'honneur la restauration de films, soit le travail des archives, des détenteurs de catalogues, des historiens et des mécènes, pour permettre aux spectateurs de découvrir ou redécouvrir les œuvres dans une forme proche de leurs origines.

Films programmés :

L'Homme du large (Marcel L'Herbier, 1920)

Ivan le Terrible (Serguei M. Eisenstein, *Ivan Grozny*, 1943)

Manille (Lino Brocka, *Maynila : sa mga kuko ng liwanag*, 1975)

Les Mendiants de la vie (William Wellman, *Beggars of Life*, 1928)

Le Trésor d'Arne (Mauritz Stiller, *Herr Arnes pengar*, 1919)



Les Mendiants de la vie de William Wellman

7

ZOOM ARRIÈRE POUR LES JEUNES



À l'occasion de la 9^e édition du festival Zoom Arrière, les plus jeunes sont invités à mettre les voiles à destination de contrées lointaines et autres îles imaginaires.

Au programme :

- **Une séance tout-petits** : *Les Petits Canards de papier* (Yu Zheguang, 1960-1980)
- **Deux films présentés en ciné-club** : *Les Voyages de Gulliver* (Dave

Fleischer, 1939) et *Le Dirigeable volé* (Karel Zeman, 1966)

- **Un ciné-concert** : *Les Aventures du Prince Ahmed* (Lotte Reiniger, 1923-1926) accompagné par Raphaël Howson (piano), Quentin Ferradou (percussions) et Adrien Rodriguez (contrebasse)
- **Toutes les séances sont suivies d'un goûter sous la tente du festival.** Celui du 8 mars sera confectionné par les élèves du lycée des métiers François Camel de Saint-Girons.

Action éducative et culturelle

Afin de favoriser l'accès des jeunes générations au patrimoine cinématographique, le festival Zoom Arrière développe des propositions spécifiques pour les établissements scolaires. Comme chaque année, la chaîne de télévision européenne ARTE est à nos côtés et soutient le festival en offrant 1 500 places aux élèves.

ZOOM ARRIÈRE, C'EST AUSSI

- **Des journées professionnelles** – 5 et 6 mars

Pour la 6^e année consécutive, l'ACREAMP et l'ADRC s'associent à la Cinémathèque de Toulouse pour proposer deux journées professionnelles consacrées à la diffusion des films de patrimoine.

- **Un Jury Jeunes** composé de lycéens
- **Des expositions**
 - ✓ « De la couleur au noir & blanc » (hall de la Cinémathèque)
 - ✓ « Du cinéma autrement. 50 ans de cinémathèque à Toulouse » (Médiathèque José Cabanis)
- **Un atelier** « Des bobines qui en voient de toutes les couleurs » – en entrée libre
- **Zoom Avant** : 4^e édition de cet événement organisé par des étudiants du Master 2 AGCOM de l'Université Toulouse 1 Capitole, à l'initiative de la Cinémathèque de Toulouse et de l'Espace Culturel de l'UT1. À l'occasion des 120 ans du cinéma, Zoom Avant rend hommage à Charles Chaplin.
- **Des séances hors les murs et des reprises** du festival à Toulouse, dans le département de la Haute-Garonne, la région Midi-Pyrénées, en France et à l'étranger.

INFOS PRATIQUES

- **Le cœur du festival**

La Cinémathèque de Toulouse

69 rue du Taur – 31000 Toulouse – 05 62 30 30 10

www.lacinemathequedetoulouse.com

- **Les autres lieux**

cinéma ABC (Toulouse), Le Cratère (Toulouse), Cité Universitaire de Chapou (Toulouse), Médiathèque José Cabanis (Toulouse)

cinéma Jean Marais (Aucamville), Ciné 32 (Auch), Ciné Rex (Blagnac), cinéma Le Casino (Lavelanet), Véo (Muret), cinéma Le Méliès (Pau), Institut Jean Vigo (Perpignan), L'Autan (Ramonville Saint-Agne), cinéma Le Moulin (Roques-sur-Garonne)

Festival Archipel (Genève)

- **Tarifs**

plein tarif : 6,50€ – tarif réduit : 5,50€ – tarif jeune : 3€ – pass festival : 40€

tarifs spéciaux pour les ciné-concerts d'ouverture et de clôture et les séances hors les murs
rencontre de cinéma, expositions et colloque en entrée libre

LES MISÉRABLES

HENRI FESCOURT

D'APRÈS LE ROMAN DE VICTOR HUGO
1925. FRANCE. 359 MIN. NOIR & BLANC. TEINTÉ. NUMÉRIQUE
DCP. INTERTITRES FRANÇAIS.

AVEC GABRIEL GABRIO, SANDRA MILOWANOFF, JEAN TOULOUT,
GEORGES SAILLARD, RENÉE CARL, PAUL JORGE, FRANÇOIS
ROZET, CHARLES BADIOLE

Les Misérables, c'est l'histoire de la France du XIX^e siècle, déchirée par les luttes sociales, les guerres et la pauvreté. C'est l'histoire de la rédemption d'un homme, Jean Valjean, forçat libéré du bagne après dix-neuf ans qui se trouve bouleversé par sa rencontre avec un prêtre au grand cœur qui lui permet de devenir quelqu'un d'autre. Il rencontre alors Fantine, une prostituée vivant dans la misère. Mourante et sans le sou, elle lui demande de prendre soin de Cosette, sa fille confiée aux Thénardier. Couple d'aubergistes malhonnêtes et sans scrupule, ils exploitent la fillette jusqu'à ce que Jean Valjean tienne sa promesse et l'emmène. Cosette devient alors sa raison de vivre. Mais son passé le poursuit et l'inspecteur Javert, qui s'est juré d'arrêter Jean Valjean coûte que coûte, le traque...



LA RESTAURATION

L'enjeu de cette **nouvelle restauration** est de retrouver *Les Misérables* avec toute la richesse des différentes techniques de couleurs utilisées en 1925 par Henri Fescourt (virages, teintages et mordanzages). Connu jusqu'à présent uniquement en noir et blanc et dans une version de courte durée, ce film sera donc **pour la première fois restitué dans une version proche de celle présentée aux spectateurs en 1925.**

9

Cette restauration, rendue possible par les technologies numériques d'aujourd'hui, **est conduite par le CNC à partir d'un négatif de Pathé conservé par le CNC et d'une copie d'exploitation en couleurs**, conservée par la Cinémathèque de Toulouse, qui reste aujourd'hui l'un des seuls témoignages des choix de couleur opérés par le réalisateur.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé présentera *Les Misérables* d'Henri Fescourt en quatre parties du 4 au 17 mars 2015.

1^{ère} époque – 108 min. – Prologue et Fantine

2^e époque – 94 min. – Cosette

3^e époque – 95 min. – Marius

4^e époque – 84 min. – L'Épopée rue Saint-Denis

Deux séances spéciales auront lieu les samedis 7 et 14 mars, où le film sera projeté dans son intégralité (6 heures de projection).

Ces deux séances seront accompagnées au piano par Karol Beffa.

Pianiste, compositeur, et maître de conférences à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (depuis 2004). Ancien élève de l'ENS, titulaire de huit Prix du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il est l'auteur de douze musiques de films et lauréat, entre autres, du Prix Charles Oulmont (2005), du Prix du jeune compositeur de la SACEM (2008) et du Prix Chartier de l'Académie des Beaux-Arts (2008). Il est, en 2011, l'un des trois compositeurs nommés aux Victoires de la musique. Il accompagne régulièrement des ciné-concerts à la Cinémathèque de Toulouse.

Toutes les autres séances seront accompagnées au piano par les élèves de la classe d'improvisation de Jean François Zygel, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Pour connaître le détail des séances, horaires et tarifs, rendez-vous sur le site internet de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé : www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com

UN EXTRAIT DU PATHÉ JOURNAL, 1925

L'œuvre puissante de Victor Hugo, *Les Misérables* vont s'animer sur l'écran. On jurerait qu'ils ont été conçus pour lui. Il n'y a pas moins d'un demi-siècle, pourtant, qu'un par un les dix volumes de l'œuvre, peut-être la plus puissante et généreuse de Victor Hugo, s'en allèrent de Guernesey vers le grand public.

Le poète en exil les avait achevés là-bas, en pleine mer et en plein ciel, sur la petite tablette du look-out de Hauteville-House. Mais il y travaillait déjà depuis une douzaine d'années. Il les avait commencés dans l'atmosphère surchauffée de 1848, à l'heure où Lamartine, venant de prononcer un discours, s'écriait : « Je viens d'embrasser cent mille hommes ! » Et, dans l'esprit du poète, *Les Misérables* étaient bien un roman social, la protestation contre l'illogisme des lois qui s'opposaient à la rédemption du coupable. Depuis 1862, date de leur publication, nous avons connu les lois du pardon. *Les Misérables* n'ont plus rien de révolutionnaire. Mais c'est encore et ce sera toujours le plus humain des livres.

Il eut contre lui tous les Cuvillier-Fleury de France, gens de parti pris d'école et de prudence politique. D'emblée, il conquiert le public. Janin disait qu'à concurrencer son succès, Mme Lafarge perdrait son poison, et Dumolard sa renommée. Barbey d'Aurevilly, qui l'avait traité durement, rappelait qu'il avait été menacé d'être qualifié d' « idiot » sur tous les murs de Paris et qu'à sa récidive « la chose avait été faite immédiatement, avec un ensemble et une rapidité électriques ! » La faveur des foules est intransigeante.

Cette popularité n'est point surprenante. Vie des martyrs et credo, c'était, sous le coup de pouce de génie, l'amalgame du terre à terre et du sublime, quelque chose d'intermédiaire entre les *Mystères de Paris* et la *Comédie humaine*, et traversé de larges souffles d'épopée – de deux épopées même, celle du champ de bataille et celle de la barricade, de Waterloo à la rue Saint-Denis.

10

Et pas de surenchère d'analyse. De grandes idées, de grands sentiments, de grandes situations, à la manière de l'antique, mais brassés par la fougue romantique. Dans des décors plantés de main de maître, des types d'un dessin si ferme qu'ils sont, du coup, comme des réalités vivantes. La détresse, la justice aveugle, la foi, la sensibilité, l'héroïsme véhément et souriant, la vie de tous les hommes et de ceux de la race, des faits divers de l'histoire. Par-dessus tout, la puissance du dramaturge qui crée des conflits toujours impérieusement humains, la force suggestive du visionnaire.

Le « ciné » qui souffre parfois, quand il transpose le roman, de l'imprécision des personnages et de la ténuité de l'intrigue, se trouve ici en présence d'images absolues. A la projection des *Misérables*, chef-d'œuvre d'un des plus grands imagiers des lettres, il n'a rien à redouter d'un texte qui n'a rien à craindre de lui. Ils étaient voués l'un à l'autre.

(Source : Collections La Cinémathèque de Toulouse)

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73 avenue des Gobelins

75013 Paris

www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com

Salle Charles Pathé

Ouverte du mardi au vendredi de 13h à 19h et le samedi de 10h à 19h.

Fermeture dimanche et lundi.